





# **LET ME DREAM**

**Épisode 2**

**La vie sans elle**

Copyright©2021Jane Devreaux  
Photo Studio Peace  
Tous droits réservés  
Code ISBN : 979-10-359-4021-8  
Marque éditoriale : Independently published via Bookelis  
Dépôt légal : Avril 2021

**Jane Devreaux**

# **LET ME DREAM**

**Épisode 2**

**La vie sans elle**



*À la mamie extraordinaire  
que j'ai eu la chance d'avoir,  
à toutes ces personnes incroyables  
qui sacrifient leur vie pour  
le bien-être de leur famille.*





# 1

Je crois hurler, me débattre, protester... Je cligne des yeux et découvre que rien ne bouge, ni mon corps ni ce qui l'entoure. Les murs blancs de l'hôpital me donnent mal au crâne, il me faut du temps pour m'habituer à la luminosité ambiante.

Un homme en blouse blanche ouverte sur un ventre proéminent s'avance, il me parle, mais je n'écoute pas, je cherche en moi les bribes d'un monde qui n'existe pas. Les mains de Lexie dans les miennes, il m'avait suffi de me concentrer pour retrouver ma vie, mais l'inverse ne fonctionne pas.

Je l'ai perdue, je l'ai abandonnée... je me sens paniquer ! J'imagine ses pleurs, ses tremblements, l'insupportable solitude au paradis. Mon cœur se comprime violemment et plusieurs bips retentissent. Le médecin fronce les sourcils,

se tourne vers les écrans, vérifie mes branchements, puis tente un sourire un peu forcé.

– On se calme, mon grand ! Vos signes vitaux sont bons, pas de quoi s'alarmer. Un peu de repos et vous serez sur pied en moins de deux, mais pour l'instant, il va falloir y aller en douceur. Pouvez-vous me dire de quoi vous vous souvenez ?

Je m'oblige à respirer lentement, je veux faire taire les machines, mais la douleur ne cesse pas pour autant. Je ne la reverrai plus. Non, je refuse de l'accepter !

– Renvoyez-moi là-bas !

Ma voix est rauque, mon corps ne m'obéit pas.

– Tout va bien, tout le monde est sorti sauf de l'incendie, me rassure le médecin.

Son ignorance me rend dingue, je voudrais me lever, m'emporter, je finis par réussir à me redresser, mais il n'a pas beaucoup d'effort à faire pour m'empêcher d'aller plus loin. Je n'ai jamais été aussi faible.

– Vous ne comprenez pas, j'ai besoin de retrouver l'inconscience, je marmonne presque suppliant.

Les mots ont à peine franchi mes lèvres que j'en saisis l'absurdité. La réalité se fait plus

présente, le rêve se dissipe, je le retiens, je redoute de le voir s'évaporer. Si je recommence à paniquer, le médecin va encore s'inquiéter ! J'ai besoin de tranquillité, de rassembler mes pensées. Lentement, j'oblige mon corps à s'apaiser, tandis qu'il confirme ce que je préférerais ignorer.

– Vous êtes désorienté, ce n'est rien, ça arrive parfois après une longue période de coma. Vous verrez, tout rentrera dans l'ordre rapidement.

– Une longue période ?

– C'était il y a trois semaines. Vous vous rappelez ?

Dans mon esprit, le temps s'est écoulé différemment, ça m'a semblé bien trop court. *Ce n'était qu'un rêve !* me hurle ma raison. Mais je déteste l'idée de l'avoir imaginée, d'avoir créé de toute pièce un vide dans ma poitrine que rien ne pourra combler. Un bip retentit et je sursaute. Mon cœur s'est emballé de nouveau.

Il y a du mouvement sur ma gauche et je tourne la tête machinalement. Je viens de découvrir que nous avons un public et pas n'importe lequel. Le regard triste de ma mère est un douloureux rappel de ces mois difficiles, Angélique en retrait ravive ma culpabilité. Elles

seules devraient compter, je n'aurais pas dû les négliger. Je me décide enfin à coopérer.

– Le sol a cédé sous mes pieds, l'usine était en feu, il y avait un adolescent à l'intérieur.

Elles sourient et je sais que j'ai dit ce qu'il fallait.

– C'est bien, vous vous rappelez. Vous avez eu quelques brûlures, mais elles sont pratiquement guéries à présent et votre trauma crânien n'est qu'un lointain souvenir. Le dernier scanner est tout à fait normal. Dites-m'en juste un peu plus sur vous et je vous laisse tranquille.

Je connais le protocole, alors je récite :

– David Moreau, j'ai vingt-quatre ans, je suis pompier professionnel pour la ville de Cannes.

Je veux qu'il s'en aille, qu'il me laisse réorganiser mes pensées, je souhaiterais ne plus suffoquer chaque fois que son visage m'apparaît.

– Hé bien, vous avez la tête dure, monsieur Moreau, mais il faut encore vous reposer. Les infirmières vous apporteront une petite collation dans la journée et si tout va bien, nous tenterons quelques pas demain matin. En attendant, pas de folie !

– Merci, Docteur, le salue ma mère en le raccompagnant à la porte.

Je voudrais faire semblant d'être fatigué, fermer les yeux et sentir tout se remettre en place naturellement, Angélique ne m'en laisse pas le temps.

– David, je suis tellement heureuse de te retrouver ! couine-t-elle en se jetant à mon cou.

Ses bras m'enlacent et je me fige. Ses baisers couvrent mon visage et je me détourne. Ce n'était qu'un rêve et pourtant, j'ai la sensation de trahir un songe. Je dois vraiment être largué !

– Désolé, c'est un mauvais réflexe. Je crois que je n'ai pas totalement retrouvé mes esprits, je marmonne.

Mon ange se tortille, arrange sa belle chevelure dorée, son joli pull cintré, mais je ne ressens rien. C'est ma petite amie, elle m'a sûrement veillé des heures et je ne suis même pas ravi de la revoir.

– Tu... tu m'en veux ?

Son regard est voilé de remords, j'ai du mal à me concentrer. Il me faut une éternité pour comprendre ce qu'elle se reproche, notre dernière dispute me paraît lointaine et je ne me souviens plus de l'origine du conflit. J'avais même oublié à quel point notre relation est compliquée. C'était tellement plus simple avec Lexie ! *Ça n'a surtout jamais existé*, je me sermonne.

– Angélique, il se réveille juste, laisse le respirer, la réprimande gentiment ma mère.

Mais je sens le reproche dans sa voix et je devine qu'elle préférerait être seule avec moi. Ses mots murmurés refont surface et je me demande si elle les a réellement prononcés. Et si tout n'était qu'une création de mon esprit, un désir profondément enfoui ? Si Chloé ne s'était jamais trouvée dans un autre monde sur ce banc d'hôpital ?

– Comment va-t-elle, maman ?

Je n'ai pas besoin de préciser pour qu'elle comprenne. Depuis des mois, nous ne vivons que pour ma sœur, nous ne nous voyons plus que pour elle, plus rien d'autre n'a d'importance.

– Elle est stable.

La vision d'elle, immobile, son regard lointain me fait toujours autant souffrir. Le réalisme de l'instant ne s'estompe pas et ça me donne envie de crier, de tout démolir jusqu'à ce qu'on me renvoie là-bas. J'ai encore besoin de rêver. On me prendrait probablement pour un fou, mais ça ne m'empêche pas de demander :

– Je voudrais la voir.

J'ai le secret espoir que ça change tout, que Chloé, même inconsciente, puisse m'aider à démêler le vrai du faux.

– Nous irons dès que le médecin t'aura autorisé à te lever, déclare ma mère en réajustant le drap sur mon corps.

Ce geste maternel a sûrement pour but d'éloigner mon Ange, mais ça ne fonctionne pas. Sa main trouve la mienne, elle la porte à ses lèvres et je me crispe. Son affection me semble déplacée, mais elle ne le remarque pas. Elle ignore que dans mes rêves, je l'ai trompée et qu'à présent, c'est dans ses bras que j'ai le sentiment d'en trahir une autre.





## 2

Doucement, je ferme les yeux, j'espère dormir ou du moins réfléchir, mais la réalité est bien trop présente. Difficile d'ignorer mon corps engourdi par l'immobilité, l'odeur d'antiseptique de l'hôpital et les doigts de mon Ange désespérément agrippés aux miens.

Son contact me donne la nausée, il me rappelle que ma petite sorcière est restée de l'autre côté et le regard inquiet de ma mère n'arrange rien. Qu'attendent-elles de moi ? Que je les rassure ? Que je leur dissimule mon cœur meurtri ? Sous mes paupières closes, ma chimère me nargue, elle aurait su me guider, elle est en train de se noyer.

Je fixe le plafond et m'oblige à respirer profondément. Suis-je ridicule de m'accrocher à

un rêve ? Chaque fois que je pense à elle, mon estomac se contracte, je frissonne et la pièce tangué dangereusement.

– David, tu es bien pâle, tu te sens mal ? m’interroge ma mère, penchée sur moi, sa main chaude caressant mon front en sueur. Angélique, pourrais-tu demander aux infirmières s’il a droit à un peu d’eau ?

Ma petite amie marmonne, mais s’exécute. Ma mère est la seule à qui mon Ange n’a jamais osé s’opposer, j’aimerais connaître son secret. Dire qu’Angélique a toujours détesté être évincée ! Et la main qui prend sa place dans la mienne ne doit pas lui plaire davantage. Me le reprochera-t-elle plus tard ? Je ne m’en mêle pas, je n’en ai pas la force, je me contente de l’observer quitter la pièce en traînant des pieds.

– Mon bébé, dis-moi ce qui ne va pas ? Tu souffres ? Tu as peur ? murmure ma mère, plus tendre qu’elle ne l’a jamais été.

Ses doigts fins sont sur ma joue et je découvre dans ses yeux clairs qu’elle est épuisée. J’imagine l’enfer qu’ont représenté pour elle ces dernières semaines et je culpabilise de m’être éternisé dans un rêve. Seulement, il n’y a pas qu’elle. Lexie. Je l’ai abandonnée et ça aussi c’est douloureux. J’ai besoin d’en parler, de ne pas

oublier, je veux qu'elle continue à vivre dans mes pensées, j'hésite, si je lui raconte, ma mère va s'angoisser, s'imaginer que j'ai perdu la raison.

– C'était étrange quand j'étais... Parfois, j'étais encore là, et d'autres... j'étais... ailleurs...

Le courage me fait défaut et je renonce, incapable d'avouer que ma jolie chimère me manque énormément. Personne ne devrait avoir à choisir entre son cœur et son sang, entre rêve et réalité. Mais ce choix, je l'ai fait depuis longtemps et Lexie l'a compris bien avant moi. Chloé a toujours été ma priorité et j'ai tout fait pour épargner ma mère, quitte à ignorer qu'elle en faisait autant pour moi.

– Je t'ai entendu lorsque tu as dit qu'Angélique et moi n'avions rien à faire ensemble.

Elle fronce les sourcils et j'ai la confirmation de n'avoir pas imaginé ses mots. C'est à la fois un soulagement et une torture. Si mon rêve est réel et que Lexie se meurt à l'autre bout du monde, supporterai-je de la perdre à nouveau ?

– Tu as dit également qu'elle me menait la vie dure.

Sa main est toujours sur ma joue et elle s'y attarde, elle prend son temps. Je me demande à

quoi elle pense, d'où vient cette culpabilité que je lis dans ses yeux ?

– Pardonne-moi, mon garçon, je ne voulais pas te faire de peine.

Sa voix tremble, son regard devient brillant et je me reproche les journées interminables qu'elle a endurées. Je suis un abruti, j'aurais dû attendre avant de lancer cette discussion ! Je récupère ses doigts sur ma joue et je les serre fort. Je lui tends les bras et elle se blottit contre moi. Ma mère s'effondre et je la laisse pleurer doucement, je lui caresse le dos, lui murmure des mots réconfortants, attends que ses soubresauts silencieux se calment.

– Ne sois pas désolée, maman, j'ai juste réalisé que j'avais besoin que tu me parles franchement, même si ce n'est pas ce que j'ai envie d'entendre.

Nous avons passé trop de temps à nous protéger l'un l'autre, à éviter de nous blesser. Ce n'est pas de cette manière qu'on avance, j'en ai conscience à présent et même si ce n'est pas le bon moment, je veux y remédier.

Elle se redresse, me sourit tristement en essuyant son visage baigné de larmes, et je découvre une étrange fierté dans ses yeux gris. Et si c'était ce qu'elle attend de moi depuis des mois ?

– Ton père me disait toujours de te laisser faire tes propres erreurs, c'est pour ça que je ne suis pas intervenue. Je ne veux rien lui reprocher, David. Angélique est adorable, mais elle est tellement différente de toi. Au début, je pensais que ce n'était pas si mal, elle te sortait de ta zone de confort. Et puis, Chloé a eu cet accident et tout a changé. Tu as mûri et un fossé s'est creusé entre vous. Ce n'est pas de sa faute, tout lui sourit, ses parents la gâtent... Elle va grandir, j'en suis certaine, mais pour l'instant, vous n'êtes plus vraiment... au même niveau et je crois qu'elle t'éloigne de la personne que tu souhaiterais devenir.

Ses mots sont comme un électrochoc, un coup de plus à mon cœur déjà fragilisé. Mon mal de crâne redouble et l'épuisement ajoute à ma confusion, pourtant, je sais qu'elle a raison.

– Je m'en rends compte, je réplique les yeux fermés.

– Alors pourquoi tu ne fais rien ? murmure-t-elle comme si elle redoutait de me déranger.

Ses doigts disciplinent mes cheveux comme lorsque j'étais enfant. Je m'oblige à lui faire face, je veux arrêter de faire semblant d'aller bien, je veux que nous nous parlions franchement.

– Peut-être que je souhaitais juste que tout redevienne comme avant.

Ses caresses se font plus tendre et la tristesse dans ses yeux m'est douloureuse, elle est là à cause de moi.

– David, mon grand, tu ne peux pas attendre que ta sœur revienne pour recommencer à vivre.

– Je sais... c'est juste... je n'y arrive pas.

Je me sens craquer et je serre les dents, je retiens les émotions qui menace de m'envahir. Elle n'est pas dupe. Voilà pourquoi, j'évite cette conversation depuis trop longtemps, je refuse de devenir un fardeau de plus pour ma mère.

– S'il te plaît, reviens à la maison, au moins le temps de savoir où tu en es.

Sa proposition est bien trop tentante et je me reproche d'en avoir envie, je me convaincs même que c'est elle qui a besoin de moi et non l'inverse. Je m'apprête à répondre lorsqu'Angélique entre en trombe nous faisant sursauter.

– J'ai dû faire le tour du service pour trouver un pichet et aucune d'elles n'a levé le petit doigt, ces feignantes sont payées bien trop cher pour ce qu'elles font !

## LET ME DREAM

Chloé aurait détesté qu'elle minimise son travail, mais comme toujours, je ne dis rien. Avec son allure de poupée et son air contrarié, mon Ange n'est simplement pas à sa place et c'est en partie ma faute.





### 3

Après un potage et une compote, j'ai sombré comme un vieillard qui n'a pas fait sa sieste de l'après-midi. Il fait nuit à présent et la chambre est vide de tout visiteur. Le silence est pesant, je fixe le plafond. J'ai fermé les yeux, mais ne l'ai pas trouvée. La réalité est bel et bien de retour et j'ai du mal à l'apprécier. Je suis sorti d'affaire, je devrais être soulagé !

Impossible, quand j'ignore où se cache ma chimère. L'espace d'un songe, j'ai cru la retrouver, je l'ai aperçue dans mon sommeil, mais le rêve et l'inconscience sont très éloignés. Son image manque de clarté, son contact de sensation... pourtant, nos souvenirs ensemble ne se sont pas effrités. Le médecin s'est trompé, elle est toujours dans mes pensées, réelle et inaccessible. Je désire

encore la sauver et j'ai mal de ne pas savoir ce qu'elle endure.

La pièce est plongée dans l'obscurité et je suis désorienté. Quelle heure est-il ? Pourquoi ne suis-je plus fatigué ? À la recherche d'un interrupteur pour m'éclairer, je parcours du regard la chambre un peu trop vaste dont la baie vitrée donne sur tout un service de l'hôpital. Je n'avais pas conscience d'être en réanimation, de me trouver si près de Chloé.

Elle est là, à portée de mes doigts, et mon cœur palpite à cette idée. Je me redresse, hésite, je suis branché de partout, mais je sais comment fonctionne ces machines, j'éteins l'appareil, retire les électrodes sur ma poitrine et accroche mes perfusions à un portant.

Elle seule peut encore me rassurer.

Jusque là, l'expédition semblait un jeu d'enfant, je n'en suis plus si sûr maintenant que mes pieds reposent sur le sol. La tête me tourne et mes jambes refusent de me porter. Je me sens suffoquer, pourtant, je ne renonce pas. Un pas et je m'écroule contre le mur. J'ai la sensation de ne plus avoir de muscles et j'hésite à ramper jusqu'à la porte. Mes membres tremblent, mais je m'entête. Ma lenteur est impressionnante, j'attends de

stabiliser chaque geste avant de me risquer au suivant.

En arrivant devant sa chambre, je suis à bout de force et une fois à l'intérieur, je m'écroule sur le fauteuil près de son lit. Le bruit de la pompe du respirateur artificiel réveille ma douleur et ses doigts sous les miens s'obstinent à n'avoir aucune réaction. Pourtant, tout est différent.

– Dis-moi que tu te souviens m'avoir vu là-bas ?

Son profil demeure parfaitement immobile, mais derrière elle, un mouvement attire mon attention. Une ombre s'avance et je frémis en découvrant que nous n'étions pas seuls, que l'on m'a entendu et qu'il ne s'agit pas d'un inconnu.

– Tom ? Qu'est-ce que tu fous là ?

Ce n'est plus l'ami que j'ai connu, mais je suis incapable de déterminer ce qui a changé chez lui. Peut-être son regard fatigué, son air sérieux, sa tenue d'hôpital... je ne l'ai plus revu depuis des mois alors difficile de décider ce qui est lui de ce qui ne l'est plus.

À une époque, nous étions les meilleurs amis du monde, nous faisons tout ensemble : les études, la fête, même pendant nos classes de sapeur nous sommes restés liés. Puis, un jour, il a disjoncté et a tout plaqué. Il ne donnait jamais de

ses nouvelles, j'ai cru qu'il était loin. À l'évidence, pas tant que ça !

– Je suis devenu ambulancier, précise-t-il après un coup d'œil à Chloé. Je viens la voir quand je travaille de nuit.

Il était le premier sur les lieux de l'accident et je crois que ça l'a affecté lui aussi. Bien sûr, il avait commencé à dérailler bien avant, mais il m'arrive de me dire qu'elle a été l'écorchure de trop. C'est l'horreur du métier, on se sent parfois impuissant.

– Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu étais dans le coin ?

Il a un sourire triste et son regard s'attarde sur Chloé.

– T'aurais voulu que je sorte avec les copains, qu'on se retrouve pour boire des bières. J'ai plus envie de ça.

C'est étrange comme ses mots réveillent ma propre douleur, comme ils me rappellent les mois que je viens de traverser. J'ai fait semblant tout ce temps, alors je peux comprendre que lui ne le souhaite pas. Mais ça n'explique toujours pas ce qui l'a entraîné si bas.

– Que t'est-il arrivé ?

À nouveau, il sourit, mais ça ressemble davantage à une grimace. Son regard s'éternise sur les branchements de Chloé et il finit par éluder :

– C'est plutôt à toi qu'il faut le demander, je ne savais pas que tu étais réveillé.

– C'est récent, je murmure, même s'il ne semble pas vraiment attendre de réponse.

Il se dirige vers le couloir et revient avec un fauteuil roulant. Notre conversation est terminée. Nous ne sommes plus deux amis, il est le soignant et je suis le patient. Il a changé et je ne suis plus capable de deviner ses pensées.

– Il vaudrait peut-être mieux que je te raccompagne à ta chambre avant que les infirmières du service s'aperçoivent de ta petite balade nocturne.

Il m'aide à m'installer dans le fauteuil et j'en profite pour le détailler. Je n'avais pas remarqué que ses cheveux avaient poussé, qu'il semblait amaigri et j'ignorais aussi que son amitié me manquait. J'aimerais lui confier par où je suis passé, lui parler de ma jolie chimère et de la manière dont elle a perturbé mon cœur, je voudrais juste une oreille attentive.

– Attends ! Est-ce qu'il a eu un changement récemment ?

– Pas à ma connaissance.

Il n'a pas prononcé un mot de plus et je l'ai laissé vérifier tous mes branchements sans broncher. Après son départ, je n'ai pas retrouvé le sommeil, je me suis contenté de fixer le plafond en me détestant d'être impuissant.

Le jour à peine levé, le personnel s'est animé et je les ai regardés tout préparer pour mon transfert. Ce genre de service ne garde pas ses patients et je me retrouve bien vite dans une chambre classique où les visites se multiplient.

Mes amis tentent de me divertir, mes collègues se remémorent pour moi le bon vieux temps, mais c'est son image qui demeure la plus présente. Loin de se dissiper, elle me hante, me désoriente, je ne sais plus où s'arrête le rêve et où commence la réalité.

À quoi reconnaît-on notre monde de celui de l'inconscience ? Je cherche les détails qu'il n'y avait pas là-bas, je ne parviens qu'à m'égarer davantage. Et si je rêvais encore, si le paradis avait viré au cauchemar ?

Il a fallu trois jours pour que le flot des connaissances se raréfie. Et même si je me fatigue bien trop vite, je tiens à nouveau sur mes pieds. Mais chaque fois que ma mère me conduit dans la chambre de Chloé, elle insiste pour utiliser le

fauteuil, elle ne me laisse jamais seul avec ma sœur. Je m'en veux de penser que si je pouvais lui parler librement tout serait différent.

Ma chambre est enfin silencieuse et j'ai envie de sortir me promener. Je n'ai pas le temps de me décider que mon Ange entre en trombe dans la pièce. Ses bras sont chargés de sacs et elle me sourit.

Elle m'a apporté des fleurs, de la nourriture, des vêtements... C'est bien la première fois qu'elle semble chercher à se faire pardonner une querelle dont je ne parviens pas à me rappeler. Je devrais l'apprécier, ça n'a aucun effet sur mon humeur.

Au milieu de son fatras, je repère l'un de mes joggings préférés et un vieux tee-shirt, je les récupère et m'enferme dans la salle de bains. Des jours que je rêve de me débarrasser de ma blouse d'hôpital !

De l'autre côté de la porte, mon Ange continue de babiller, mais c'est à peine si je l'entends. Dire qu'elle me fatigue déjà ! Je me raccroche à l'évier pour ne pas vaciller, je contemple les vêtements déposés sur un portant. Là-bas, il m'aurait suffi d'y songer pour les enfiler, mais à présent, ça me paraît ridicule. Ai-je vraiment tout inventé ?

Il me faut une éternité pour me doucher et m'habiller. Je suis épuisé, je m'écroule sur le lit et elle m'observe en souriant. Attend-elle quelque chose de moi ? Elle me parle de nos sorties, du printemps qui approche, de la jolie robe aperçue dans une vitrine...

Sa petite voix suraiguë me file la nausée et si je n'étais pas certain de la vexer, je me masserais les tempes. Je n'en peux plus de faire semblant. Ses mots se mélangent, deviennent incohérents.

– J'ai... j'ai décidé de retourner vivre chez ma mère.

Voilà, je l'ai faite taire et je m'en veux de m'y être pris de cette manière.

– Qu... quoi ? Pourquoi ? On est bien tous les deux !

Elle s'est figée dans une drôle de position et les larmes dans ses yeux accentuent ma culpabilité, j'aurais dû attendre avant de le lui dire.

– Tu ne le vois peut-être pas, mais depuis que Chloé n'est plus là, ça ne va pas.

Et depuis que je suis de retour, c'est encore pire. Comme si la perte de Chloé ne suffisait pas, j'ai la sensation que baisser les bras, c'est un peu aussi trahir Lexie.

– Et si elle ne s'en sortait pas ?



L'espace d'une seconde, je crois qu'elle parle de ma chimère, qu'elle a tout compris. C'est impossible ! Il faut vraiment que je me ressaisisse.

– J'ignore comment je réagirais. Tout ce que je sais, c'est que j'ai besoin de temps.

– Tu n'es pas obligé de quitter l'appartement pour autant.

Son ton suppliant réveille en moi un sentiment amer, je m'en veux de l'abandonner, de choisir un si mauvais moment, de le faire pour une créature imaginaire.

– Ça ne serait pas juste envers toi.

Une fois de plus, j'ai dit ce qu'il ne fallait pas, sa peine se mue en colère et je l'observe serrer les poings, se rapprochant du lit.

– Tu peux préciser ? Parce que là, j'avoue que j'ai un peu du mal à saisir ! Tu souhaites passer plus de temps avec ta sœur, te concentrer sur ta famille, très bien, mais quel est le rapport avec moi ?

D'habitude, je courbe l'échine, je laisse la tempête se dissiper avant de tenter une nouvelle approche, pas aujourd'hui.

– Tu veux vraiment qu'on ait cette conversation ? Tu viens de passer six mois à faire comme si rien n'était arrivé à Chloé, comme si ça ne me rendait pas malade de voir ma sœur dans

cet état. J'aurais eu besoin de ton soutien, mais ça ne t'a même pas traversé l'esprit que je puisse être affecté par la situation !

J'ai haussé le ton, je suis furieux et c'en est presque surprenant. Ce n'est pas dans mes habitudes. Mais comme toujours, ça ne l'atteint pas, elle hurle de plus belle :

– Chaque fois que je t'ai demandé, tu as fait comme si tout allait bien !

La porte s'ouvre et nous sursautons tous les deux. Une infirmière vient d'entrer dans la chambre et elle nous scrute tour à tour, ses yeux noisette emplis de reproches. J'imagine que nous avons fait trop de bruit, qu'on nous entend du couloir.

– Mademoiselle, il s'agit d'un hôpital, ce jeune homme est en convalescence, vous devrez donc attendre qu'il soit sorti pour vous défouler sur lui.

Elle ignore sans doute qu'il en faut plus pour déstabiliser mon Ange. Avant, ça me plaisait, maintenant, j'ai honte et j'évite son regard tandis qu'elle récupère son sac et quitte la pièce en y cherchant sa Ventoline.

– Tu trouveras tes affaires sur le paillason, rugit-elle avant de disparaître.